

*Roemisch-germanische Kommission des archaeologischen Instituts
des deutschen Reichs*

Léon-E. Halkin

Citer ce document / Cite this document :

Halkin Léon-E. *Roemisch-germanische Kommission des archaeologischen Instituts des deutschen Reichs* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 10, fasc. 1-2, 1931. pp. 255-257;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1931_num_10_1_1347_t1_0255_0000_1

Fichier pdf généré le 10/04/2018

Röemisch-germanische Kommission des archaeologischen Instituts des deutschen Reichs : XVII. Bericht 1927, XVIII. Bericht 1928 et XIX. Bericht 1929. Francfort, Jos. Baer, 1929-1930, 3 vol. in-8° de 236, 193 et 206 pages ; 6 RM.

Les trois derniers Rapports de la Commission romano-germanique continuent dignement la série de leurs aînés et présentent, eux aussi, un intérêt considérable pour les archéologues et les historiens de notre pays. Outre les aperçus documentés de feu Friedrich Drexel sur les diverses manifestations de l'activité déployée par la Commission au cours de ces trois années, chacun des volumes renferme de remarquables contributions à l'étude des périodes les plus anciennes de l'histoire de l'Europe centrale. Les plus importantes sont incontestablement celles de MM. Hermann Finke, Ernst Stein et George Macdonald ; ce sont les seules dont je ferai l'analyse ici.

M. Finke a fait paraître dans le XVIII^e Rapport, sous le titre de *Neue Inschriften* (pp. 1-107 et 198-231), un recueil qui nous donne le texte de 373 inscriptions latines découvertes dans les provinces de Gaule Belgique, de Germanie Supérieure et de Germanie Inférieure depuis 1916, date de la publication du 4^e fascicule du tome XIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Parmi ces nombreux documents épigraphiques, il n'y en a que huit qui proviennent du territoire actuel de la Belgique ; ce sont les n^{os} 1-4 (Tongres, Berg, Vaux-lez-Cherain, Eneille), 64 (Majeroux), 65 et 320 (Buzenol) et 66 (Arlon). Il faut en rapprocher le n^o 240, où est citée la [co]h(ors) I [Trever(orum)], ainsi que le n^o 306, où il convient peut-être de lire : *dec(urioni) c(oloniae) U(lpiae) T(ungrorum)*. La reproduction des textes est faite avec un soin méticuleux, selon les règles adoptées par les éditeurs du C.I.L., sauf que les ligatures y sont indiquées simplement par une accolade. La bibliographie fournit généralement la liste de tous les travaux antérieurs ; je n'ai remarqué qu'une seule lacune : au sujet de la pierre à quatre dieux de Berg-lez-Tongres, sur le rebord supérieur de laquelle se voient

qui terminent le volume (pp. 203-225) ; je signalerai notamment celles que j'ai relevées dans l'indication de la provenance des inscriptions ; pour Arles, il faut lire : n^{os} 103 à 142, 659, 660 ; pour Grenoble : n^{os} 337 à 341 ; pour Nîmes : n^{os} 406 à 479, 481 à 496 ; 498 à 511 ; pour Vaison : n^{os} 191, 192, 194, 195, 197 à 202, 205, 208 à 214, 216, 217, 661 à 663. — A la p. 221, parmi les *Divers*, on aurait pu mentionner le n^o 75, où il s'agit d'un fragment de tablette magique qui attend encore son explication. — Enfin, à la p. 210, il faut lire : *Crescens*, n^{os} 504, 589.

les traces d'une inscription indéchiffrable, M. Finke aurait dû signaler les belles photographies données par M. Espérandieu, dans son *Recueil général des bas-reliefs*, t. V, n° 4004. J'ajoute que pour la lecture des deux inscriptions de Buzenol, il faut maintenant tenir compte des conjectures ingénieuses émises par M. J. Breuer au récent Congrès archéologique d'Anvers (cf. *Annales*, fasc. I, p. 43).

Le mémoire de M. Stein, qui est inséré dans le XIX^e Rapport (pp. 92-114), porte ce titre qui en détermine très exactement l'objet: *Die Organisation der westroemischen Grenzverteidigung im V. Jahrhundert und das Burgunderreich am Rhein*. L'auteur y aborde l'examen d'un problème particulièrement complexe, dont la solution dépend de l'interprétation des indications laconiques et imprécises fournies par la *Notitia dignitatum*. Il est amené ainsi à prendre parti dans la controverse qui a mis aux prises dans le *Journal of Roman Studies*, en 1920, 1922 et 1927, MM. Bury, Collingwood et Salisbury ; il n'hésite pas à adopter l'opinion avancée par le premier de ces savants et à retarder comme lui jusqu'au deuxième quart du v^e siècle (de 426 à 437) la date de la rédaction définitive de cet almanach officiel du Bas-Empire. Il étudie ensuite méthodiquement la composition des différents secteurs qui constituaient la frontière militaire dans les provinces septentrionales de la Gaule à cette époque. Grâce aux pénétrantes recherches dont le Chant des Nibelungen a bénéficié en ces derniers temps en Allemagne et qui ont permis de mieux comprendre un texte obscur d'Olympiodore (fr. 17), M. Stein établit que ce n'est point dans la *Germania prima*, à Mayence ou à Worms, qu'il faut placer la plus ancienne résidence royale des Burgondes sur la rive gauche du Rhin, mais bien dans la *Germania secunda*, à savoir dans la région de Juliers et d'Aix-la-Chapelle, probablement à Mündt, à proximité de ce village wallon de Trognée auquel un des plus fameux héros de l'épopée aurait emprunté son nom : Hagen von Tronje. Les nouvelles conclusions auxquelles l'auteur aboutit ainsi présentent d'autant plus d'intérêt qu'elles viennent rectifier en partie les vues qu'il avait exposées en 1928 dans le tome I^{er} de son excellente *Geschichte des spätröemischen Reichs*. Par une curieuse coïncidence, dont il y a lieu de nous féliciter, M. Grenier, dans un récent article des *Mélanges Paul Thomas* (pp. 378-393), s'est occupé lui aussi des questions difficiles que soulève l'organisation politique et militaire des frontières de l'est et du nord de la Gaule ; on y trouvera un précieux complément au travail de M. Stein.

M. Macdonald a accepté de prendre la succession du regretté

F. Haverfield et de dresser pour le XIX^e Rapport l'inventaire systématique des études archéologiques consacrées à la Bretagne romaine durant les quinze dernières années (pp. 1-85 : *Forschungen im römischen Britannien 1914-1928*). Il passe successivement en revue les camps des légions, les murs d'Adrien et d'Antonin-le-Pieux, le Pays de Galles, l'Écosse, l'Angleterre septentrionale, le *Litus Saxonicum*, les villes, les campagnes et enfin les inscriptions⁽¹⁾. Une collection bien choisie d'illustrations, de croquis, de cartes et de plans aide singulièrement le lecteur à se faire une idée exacte et précise de l'importance extrême des résultats obtenus par l'exploration archéologique de la Bretagne romaine depuis 1914. Il convient de remercier M. Macdonald pour ce bilan consciencieux, qui attire judicieusement l'attention sur toutes les questions intéressantes et qui, grâce à de nombreuses références aux publications spéciales, permet à ceux qui en auraient le désir, de se procurer commodément une plus ample documentation.

Voici au surplus les titres des autres mémoires contenus dans ces trois volumes : XVI^e Rapport : E. LINCKENHELD, *Bericht über die Fortschritte der vor- und frühgeschichtlichen Forschung in Lothringen* (pp. 108-153). O. MENGHIN, *Die mesolithische Kulturentwicklung in Europa* (pp. 154-197). — XVIII^e Rapport : K. BERTSCH, *Klima, Pflanzendecke und Besiedlung Mitteleuropas in vor- und frühgeschichtlicher Zeit nach den Ergebnissen der pollenanalytischen Forschung* (pp. 1-67). O. TSCHUMI, W. RYTZ et J. FAVRE, *Sind die Pfahlbauten Trocken- oder Wassersiedlungen gewesen? Ur- und naturgeschichtliche Untersuchung* (pp. 68-91). L. FRANZ, *Die Germanen in Niederoesterreich* (pp. 115-148). Fr. ROEDER, *Die saechsischen Fenstergefäesse der Völkerwanderungszeit* (pp. 149-187). — XIX^e Rapport : S. BOLIN, *Die Funde römischer und byzantinischer Münzen im freien Germanien* (pp. 86-145). W. BUTTLER, *Die Bandkeramik in ihrem nordwestlichsten Verbreitungsgebiet* (pp. 146-200).

Léon HALKIN.

Espérandieu (Emile). *Recueil général des bas-reliefs. Statues et bustes de la Germanie romaine, Complément (t. XI).* Paris et Bruxelles, Les éditions van Oest. 485 pp. gr. in-4°, nombreuses figures.

(1) Il signale notamment le diplôme militaire récemment découvert
R. B. Ph. et H. — X. — 17.